



COMMUNICANTES



Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'Archidiocèse de Lyon

—
Collégiale Saint-Just

Numéro 134 – Février 2021 – 1 euro



JESUS, NOTRE VRAIE LUMIERE

Chers Paroissiens de Saint-Just,

Vers la fin du V^{ème} siècle, le pape Gélase abolissait l'antique fête païenne des *Lupercales* en instituant la fête de la Purification de la Sainte Vierge et de la Présentation de Jésus au Temple, le 2 février. A la fête antique, connue aussi sous le nom d'*Amburbalia*, dans laquelle les païens romains parcouraient la ville en portant des flambeaux, était substitué un rite chrétien : la célébration de la fête dans laquelle le Christ, Lumière du monde, est présenté au Temple par la Vierge-Mère.

C'est en quelque sorte une révolution contraire qu'opère aujourd'hui le monde contemporain : aux fêtes chrétiennes, il substitue les chimères des

« célébrations » laïques et sécularisées. Les fêtes en l'honneur de Notre-Seigneur et de sa sainte mère ne se transforment-elles pas en fêtes des « lumières » et de la « fraternité » ?



Nous laisserons-nous entraîner nous aussi par ce mouvement de sécularisation massif ? Nous qui avons reçu la grâce de la Foi, n'avons-nous pas le devoir de contribuer, selon nos moyens, à une « contre-révolution », dont nous n'oublierons pas qu'elle ne doit jamais être une « révolution contraire », mais bien plutôt le « contraire de la révolution » ?

Aussi porterons-nous résolument notre regard sur le Christ, notre vraie lumière, que nous célébrerons mardi 2 février et solenniserons le dimanche suivant, si Dieu le permet, sans nous laisser captiver par les ténèbres envahissantes dont le monde, ses gouvernants et ses mass-media, nous abreuvent. Ne nous laissons pas voler la Lumière de Dieu qui nous a été donnée, et pour cela efforçons-nous d'abord de la contempler : s'il faut nous désoler de l'obscurité qui l'entoure et qu'elle fait ressortir par contraste, ce doit être pour nous conduire à agir, à nous faire nous-mêmes témoins de la Lumière, et non pour nous en laisser obnubiler...

Faisons particulièrement nôtre la troisième oraison de bénédiction des cierges de la Chandeleur : *« Seigneur Jésus-Christ, vraie lumière qui illuminez tout homme venant en ce monde, répandez votre bénédiction sur ces Cierges, et rendez-les saints, par le rayonnement de votre grâce ; et faites, dans votre bonté, que comme ces*

luminaires allumés à un feu visible chassent les ténèbres, ainsi nos cœurs éclairés d'un feu invisible, c'est-à-dire de la splendeur de l'Esprit-Saint, soient exempts de l'aveuglement de tous les vices; afin que, l'œil de notre âme étant purifié, nous puissions discerner ce qui vous plait et ce qui est utile à notre salut, jusqu'à ce que nous méritions, après les ombres et les périls de ce siècle, d'arriver à la lumière indéfectible. Par vous, ô Christ Jésus, Sauveur du monde, qui, étant Dieu, vivez et régnerez encore dans une Trinité parfaite, dans tous les siècles des siècles. Ainsi-soit-il ! »

Abbé Paul Giard, fssp
Chapelain



CHRONIQUE DE LA COMMUNAUTE

Dimanche 3 janvier

La communauté fête la solennité de l'Épiphanie. Le chant de la *Marche des Rois* clôt la Messe solennelle.

Samedi 9 janvier

Deux Sœurs du Bon Secours font l'honneur de leur présence à la Maison Padre Pio. Après le déjeuner elles visitent ce qui fut leur Maison et le lieu d'où leur Mère fondatrice, la Mère Marie-Joseph Chavent, rejoignit le Ciel en 1875. Elles évoquent de nombreux souvenirs et se réjouissent de ce qu'est devenue leur ancienne Maison de repos.

Dimanche 17 janvier

Des Lyonnais, dont l'abbé Rabany, rejoignent la Marche pour la Vie à Paris.

Jeudi 21 janvier

Une messe de Requiem pour le repos de l'âme de Louis XVI est célébrée à midi et demi à la Collégiale. Elle rassemble une cinquantaine de personnes.



ORDO LITURGIQUE

FEVRIER 2021

Lundi 1^{er} février : Saint Ignace, évêque et martyr, 3^{ème} classe, Rouge

Mardi 2 février : Purification de la Sainte Vierge, 2^{ème} classe, Blanc

Mercredi 3 février : Saint Lupicin, évêque de Lyon, 3^{ème} classe, Blanc

Jeudi 4 février : Saint André Corsini, évêque et confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Vendredi 5 février : Sainte Agathe, vierge et martyre, 3^{ème} classe, Rouge

Samedi 6 février : Saint Tite, évêque et confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Dimanche 7 février

Dimanche de la Sexagésime, 2^{ème} classe, Violet

Lundi 8 février : Saint Jean de Matha, confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Mardi 9 février : Saint Cyrille d'Alexandrie, évêque, confesseur et docteur, 3^{ème} classe, Blanc

Mercredi 10 février : Sainte Scholastique, vierge, 3^{ème} classe, Blanc

Jeudi 11 février : Apparition de la Sainte Vierge à Lourdes, 3^{ème} classe, Blanc

Vendredi 12 février : Les Sept Fondateurs des Servites, confesseurs, 3^{ème} classe, Blanc

Samedi 13 février : de la Sainte Vierge le samedi, 4^{ème} classe, Blanc

Dimanche 14 février

Dimanche de la Quinquagésime, 2^{ème} classe, Violet

Lundi 15 février : de la férie, 4^{ème} classe, Violet

Mardi 16 février : de la férie, 4^{ème} classe, Violet

Mercredi 17 février
Mercredi des Cendres, 1^{ère} classe, Violet

Jeudi 18 février : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Vendredi 19 février : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Samedi 20 février : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Dimanche 21 février
1^{er} Dimanche de Carême, 1^{ère} classe, Violet

Lundi 22 février : Chaire de Saint Pierre, 2^{ème} classe, Blanc

Mardi 23 février : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Mercredi 24 février : Saint Mathias, Apôtre, 2^{ème} classe, Rouge

Jeudi 25 février : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Vendredi 26 février : Vendredi des Quatre-Temps de Carême, 2^{ème} classe,
Violet

Samedi 27 février : Samedi des Quatre-Temps de Carême, 2^{ème} classe, Violet

Dimanche 28 février
2^{ème} Dimanche de Carême, 1^{ère} classe, Violet

Lundi 1^{er} mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Mardi 2 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Mercredi 3 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Jeudi 4 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Vendredi 5 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Samedi 6 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Dimanche 7 mars
3^{ème} Dimanche de Carême, 1^{ère} classe, Violet

GUIDO RENI

LA PRESENTATION DE L'ENFANT JESUS AU TEMPLE



Musée du Louvre/A. Dequier - M. Bard

Pour poursuivre notre contemplation de quelques œuvres visuelles de l'histoire de l'art en suivant l'année liturgique, nous nous arrêtons aujourd'hui sur un tableau majeur du grand peintre de Bologne Guido Reni, également appelé dans l'historiographie française le Guide.

Pour reprendre les réflexions que nous avons évoquées dans nos deux précédents articles, nous pourrions considérer que Guido Reni est un peintre classique tout en appartenant à la période baroque. En d'autres termes, il fait partie du groupe des peintres bolonais qui marquent un changement par rapport à la peinture du siècle précédent, tout en restant fondamentalement

attaché à l'héritage classique, c'est à dire à la référence à l'antique et aux grands maîtres de la Renaissance.

Parmi ces peintres de Bologne, citons Augustin, Ludovic et Annibal Carache, le Guerchin, le Dominiquin, l'Albane ou Guido Reni.

C'est sur une œuvre de ce dernier que nous allons nous attarder dans cet article, la présentation de l'Enfant Jésus au temple, peinte en 1636 pour la chapelle Sassi de la cathédrale de Modène, puis transférée à la collection ducal, "prélevée" de la Galerie ducal de Modène par les commissaires de la République française, emporté en France en 1796, et non restituée à l'Italie en 1815, elle est actuellement conservée au musée du Louvre.

Guido Reni, né et mort à Bologne (1575 -1642), est le fils de Daniele Reni, maître du chœur polyphonique de la basilique San Petronio de Bologne. Abandonnant très vite les études musicales qu'il avait commencées pour suivre la carrière paternelle, il entre à 10 ans dans l'atelier du peintre manieriste flamand installé à Bologne, Denys Calvaert (1540-1619).

En 1594, il rejoint l'Académie bolonaise des *Incamminati*, fondée par les frères Annibale et Agostino Carracci (et leur cousin Ludovic). Cette académie aura une influence considérable pour l'art du XVIIe siècle en Italie.

Il quitte l'académie en 1598 après une dispute qui semble avoir une origine financière (il est à noter d'ailleurs que Guido Reni avait un sens assez aigu de la valeur financière de son art, et le passage du statut d'artisanat à celui d'art majeur est certainement un élément important qui permet de comprendre la différence entre l'art médiéval et celui de la période artistique des XVe, XVIe et XVIIe siècle, avec toutes les nuances qu'il faudrait apporter à cela).

N'étant plus membre de l'académie, il est de plus en plus apprécié et il gère sa carrière en tant que peintre indépendant en répondant à d'importantes commandes à Bologne et à Rome. Il bénéficie notamment du mécénat du pape Paul V et de son neveu le cardinal Scipione Borghèse (également protecteur du jeune Bernin).

A la fois très riche car ses peintures atteignaient des prix élevés, il sera très souvent poursuivi par ses créanciers car il avait un réel problème avec les jeux d'argent. Pour autant il a conservé toute sa vie un sens moral et religieux très haut, comme en témoigne son biographe Carlo Cesare Malvasia (1616-1693). La présentation de l'enfant Jésus de Guido Reni se présente sous la forme d'un grand tableau (2,80 sur 2 mètres) figurant un ensemble de personnages assez rapprochés les uns des autres, dans un cadre architectural peu visible. Comme souvent à cette époque, l'architecture comme l'habillement des personnages évoque un passé biblique plus littéraire qu'archéologique, tout en restant assez ancré dans l'époque du peintre. Ici la mitre en demi-lune du grand prêtre comme la colonne torse qu'on entrevoit en arrière-plan font références à ce que l'on pouvait savoir d'une liturgie judaïque et du temple de Salomon au XVIIe siècle. En revanche l'habillement de la sainte Vierge est plutôt une référence à la mode du temps, et les hauts cierges des deux acolytes sont plus un écho tridentin que vétéro-testamentaire.

Le tableau illustre le texte de l'Evangile selon saint Luc (II, 22-32), et les moindres détails sont présents, comme ce passage : *Ils venaient aussi présenter en offrande le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes.*

Exactement au centre de la composition, entre le grand prêtre et la foule des fidèles, le visage de la Vierge est particulièrement mis en valeur. Sa pureté et son élégance sont assez caractéristiques de l'art de Guido Reni. Ludovic Carrache, dont il a été particulièrement proche, écrivait de lui : *sa valeur réside surtout en un certain charme et une certaine majesté qui est un don à lui et qui est inimitable.*

Cette quête d'une harmonie unique il l'a recherchée dans l'équilibre particulier qu'il sait donner entre la couleur et le dessin, à une époque où on discutait beaucoup de la question de la beauté du Christ (des pages entières sont consacrées à cette question dans le traité sur les saintes images du cardinal archevêque de Bologne, Gabriel Paleotti, qui parle de *Caro delicatissima* du Seigneur). Comment ne pas évoquer les réflexions iconographiques de Guido

Reni, comme le petit tableau représentant l'Union du Dessin et de la Couleur du Louvre (Vers 1620 - 1625) ?

Laissons le mot de la fin au grand historien de la rhétorique Marc Fumaroli, mort en juin dernier, qui a écrit de si belles pages sur Guido Reni, en décrivant notamment ses derniers instants sur la terre: "dans cette heure de vérité, ayant reçu le Saint-Sacrement, Guido Reni, *stringendosi al seno* (serrant ses bras sur la poitrine) comme le décrit son biographe, selon le geste rituel qu'il a prêté à tant de ses figures peintes, et embrassant amoureusement la Croix, expire dans les bras des pères Capucins qui l'assistaient."¹

Rendons grâce pour ce peintre qui nous a donné des œuvres divines et qui est mort comme un saint.

Abbé Jean-Cyrille Sow, fssp



¹ M. Fumaroli, in *L'Ecole du silence*, p. 217, « Guido Reni, vocation et destin d'un peintre dévot. »

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

- LE HAUT MOYEN-AGE -

Introduction

Cette nouvelle époque qu'est le Haut Moyen-Age dans laquelle nous entrons, s'étend de la chute de l'Empire romain d'Occident (476) à la révolte de Luther (1517).

Dans le présent article, nous nous contenterons d'étudier pas moins de cinq siècles, c'est-à-dire, de la fin du paganisme (476) à l'avènement du grand pape Grégoire VII (1073).

L'Eglise et les barbares

1- Les Germains, Slaves et Mongols

Les Romains appelaient *Barbares* tous les peuples n'appartenant pas à leur Empire.

Ceux-ci formaient quatre groupes principaux :

- trois au Nord : les Germains, les Slaves et les Mongols
- un au Sud : les Arabes (et les Turcs)

Les invasions germaniques commencèrent un siècle avant Jésus-Christ, invasions qui furent repoussées par Marius en Provence. Dès lors, l'Empire romain ne cessa de lutter contre les peuples turbulents qui menaçaient ses frontières.

Peu à peu, sa résistance s'affaiblit et les barbares débordèrent dans l'Empire surtout au début du V^e siècle.

Après s'être livré au pillage durant plusieurs années, certains se fixèrent dans les provinces qu'ils avaient conquises :

- les *Wisigoths* envahirent l'Italie et pillèrent Rome (410).

Ne pouvant les repousser, l'empereur d'Occident, Honorius, leur céda l'Espagne avec le sud de la Gaule.

- les *Burgondes* s'établirent dans le bassin de la Saône et du Rhône dont une partie a gardé leur nom : la Bourgogne.
- au début du V^e siècle, les *Francs* créèrent le royaume de Tournai. Sous la conduite de Clovis et de ses fils, ils conquièrent toute la Gaule.
- avant de se fixer en Afrique, les *Vandales* ravagèrent la Gaule.
- les *Mongols* étendirent leurs invasions vers l'ouest. Conduits par Attila, le « fléau de Dieu », les Huns massacraient les habitants et détruisaient tout sur leur passage. Ils s'avancèrent jusqu'à Orléans mais seront arrêtés et repoussés jusqu'au Rhin (451).

Mais quel fût le rôle de l'Église lors de ces invasions ?

Les évêques se placèrent au premier rang pour s'opposer aux envahisseurs. Par exemple, saint Augustin organisa à Hippone la résistance contre les Vandales (429) ; saint Aignan agit de même à Orléans contre les Huns (451).

Quand la résistance était impossible, l'évêque allait au-devant de l'envahisseur pour lui demander quelques adoucissements : saint Loup, évêque de Troyes obtint d'Attila que sa ville fût épargnée ; de même, le pape saint Léon détourna Attila de Rome.

Evidemment, l'Église eut beaucoup à souffrir lors de ces invasions. Les barbares, idolâtres ou hérétiques, menaçaient les progrès ou même la conservation de la vraie foi. Les Francs, les Angles, les Saxons étaient encore païens, alors que les Burgondes, les Wisigoths, les Vandales étaient ariens.

Heureusement, ces peuples trouvèrent dans les pays conquis des évêques qui les convertirent, les civilisèrent et préparèrent les éléments d'un monde nouveau d'où sont sorties les nations chrétiennes de l'Europe.

Les évêques surent leur inspirer le respect et leur faire admirer et désirer la civilisation qu'ils représentaient et leur révéler, en même temps que l'Évangile, un idéal de fraternité humaine dont ils ne possédaient aucune notion.

2- Conversion des Francs

Ce peuple barbare était païen mais son jeune roi, Clovis, témoignait de la bienveillance pour les évêques.

Son épouse, Clothilde, excellente catholique, s'efforçait de gagner son époux au vrai Dieu. Lui, hésitait encore à se faire chrétien, mais un événement décida de sa conversion.

Etant en guerre contre les Alamans et sur le point d'être battu à Tolbiac, il se souvint des conseils de son épouse et s'écria : « *Dieu de Clothilde, si tu m'accordes la victoire, je croirai en toi et me ferai baptiser en ton nom* ». Les Francs remportèrent une victoire éclatante.

Fidèle à sa promesse, Clovis se fit instruire de la religion et reçut le baptême à Reims le jour de Noël 496 avec 3000 de ses soldats. Le reste de la nation franque imita bientôt son exemple.

Voilà pourquoi, la nation des Francs, premier peuple barbare converti au catholicisme, reçut de la papauté le titre de « Fille aînée de l'Eglise » et son chef, celui de « Roi très chrétien ».

Les évêques regardèrent alors Clovis comme le protecteur de l'Eglise.

Il étendit son royaume et devient le rempart de la catholicité et décida en Occident, du triomphe de l'orthodoxie sur l'arianisme.

3- Persécutions des Vandales

Ce peuple était arien en plus d'être dévastateur. Maître de l'Afrique (430), ils persécutèrent les catholiques, chassèrent les prêtres et firent de nombreux martyrs.

Genséric, un de leurs rois, s'empara de Rome (455) qu'il pillait durant sept jours, mais cédant aux supplications du pape, il respecta les monuments et les personnes. Après sa mort, (477) son royaume ne tarda pas à tomber en décadence.

L'Afrique resta province romaine, jusqu'à la conquête arabe qui y anéantit complètement le christianisme.

4- Le christianisme dans les îles britanniques

La Grande Bretagne reçut l'Évangile dès la fin du II^e siècle.

Mais après le départ des armées romaines, les Angles et les Saxons envahirent le pays (449). Ils en refoulèrent les Bretons qui se réfugièrent dans les montagnes du Pays de Galles ou en Armorique appelée depuis la Bretagne.

Les envahisseurs fondèrent l'Heptarchie (sept royaumes) qui donnera l'Angleterre.

C'est de Rome que les Anglo-Saxons reçurent l'Évangile. Le pape saint Grégoire leur envoya en 596, le moine saint Augustin à la tête de 40 bénédictins.

Saint Patrick établit en Irlande un grand nombre de monastères.

C'est ainsi que la vie chrétienne se développa à cette époque en Irlande ; elle mérita le nom d'« Ile des saints ».

Mahométans : Arabes et Turcs

1- Mahomet (571-632)

Il naquit à la Mecque, en Arabie en 571.

En 611, à 40 ans, il se déclara prophète et envoyé de Dieu pour fonder une nouvelle religion. Chassé de la Mecque, il s'enfuit à Médine en 622, date qui sert de point de départ à l'ère musulmane. Cet épisode est appelé *l'hégire*, c'est-à-dire fuite.

Pour assurer la propagation de sa religion, Mahomet conquiert l'Arabie.

Il transforma en sanctuaire national le temple païen de La Mecque, construit, disait-il, par Abraham et Ismaël, les ancêtres des arabes.

Il allait attaquer les pays voisins lorsqu'il mourut à Médine, qui garde son tombeau.

Les mahométans ou disciples de Mahomet, se donnent le nom de musulmans et désignent leur religion par le nom d'islamisme ; ces mots signifient « résigner » ou « résignation ».

2- La doctrine de l'islam

Nous la trouvons en grande partie dans le coran que Mahomet prétendait avoir reçu directement du ciel.

Ce livre est un mélange confus de passages de l'Écriture Sainte, défigurés puis détournés de leurs sens véritables, et de fables empruntées aux juifs ou aux mages de la Perse.

La doctrine, très simple, se résume en quelques points. Tout musulman doit croire :

- à l'existence d'un Dieu unique
- à l'existence des anges (bons et mauvais)
- à l'existence d'un jugement général : le ciel pour les musulmans et l'enfer pour les infidèles
- à la prédestination absolue pour la vie présente et la vie future : tout est irrévocablement fixé par Dieu. Le musulman doit tout accepter avec résignation : « c'était écrit ». C'est le fatalisme.

3- Les pratiques de l'islam

Elles sont résumées dans les 5 piliers :

- 1- la prière, précédée d'ablution : cinq fois par jour à l'appel du muezzin
- 2- l'aumône
- 3- le jeûne durant les 30 jours du ramadan
- 4- le pèlerinage à la Mecque
- 5- la Shahada (la profession de foi)

4- La propagation de l'islam

Son extension se fit par la force et rapidement dans les débuts.

Les cinq premiers califes (632-661) s'emparèrent de la Syrie, de l'Égypte, de la Mésopotamie et de la Perse.

Cette conquête rapide s'explique par l'hérésie monophysite. En effet, ses partisans avaient une haine pour Constantinople et préféraient donc être soumis aux arabes plutôt qu'à l'empereur.

Les Ommiades (une autre dynastie), venus après eux (661-750) transférèrent leur capitale de Médine à Damas et étendirent leur empire jusque dans l'Inde, l'Afrique du Nord et l'Espagne.

Ils pénétrèrent en Gaule mais Charles-Martel les arrêta à Poitiers (732).



En Espagne, les défenseurs tinrent tête aux envahisseurs et reprirent peu à peu le territoire national. A l'aide des rois catholiques, Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille, l'islam succomba enfin en 1492.

La lutte avait duré près de huit siècles.

En Orient, les Abbasides renversèrent la dynastie des Ommiades et firent de Bagdad leur capitale (762). Ce fut l'apogée de la civilisation arabe.

Au milieu du XI^e siècle, les turcs musulmans commencèrent la conquête des possessions arabes. Ils occupèrent la Syrie, l'Asie Mineure puis se jetèrent sur l'empire byzantin et s'emparèrent de Constantinople (1453).

Entre temps, ils avaient conquis l'Egypte et tout le nord de l'Afrique.

Mais leur défaite à Lépante (1571) et à Vienne (1628) leur enlevèrent l'espoir d'asservir l'Europe.

5- Les chrétiens résistèrent à la domination musulmane

Les catholiques de Gaules, d'Espagne, d'Autriche, de Hongrie et de Pologne repoussèrent les ennemis de leur religion et de leur civilisation.

En revanche, les chrétiens des Balkans, de l'Asie Occidentale et de l'Egypte, divisés et affaiblis par l'hérésie et le schisme, ne résistèrent qu'en partie à l'islam.

C'est ainsi que les chrétiens d'Afrique du Nord, fragilisés par l'hérésie donatiste et par l'arianisme, abandonnèrent en masse la religion catholique pour se convertir à l'islam.

Il est bon de remarquer que la brillante civilisation qui s'épanouit au Moyen-Age dans le monde de l'islam doit être attribuée au génie arabe et non à la religion musulmane qui, par son fatalisme, empêche tout effort et tout développement.

L'Eglise et l'Empire d'Orient : depuis la chute de l'Empire d'Occident jusqu'au schisme grec (476-1054)

1-Politique religieuse des empereurs byzantins

Pendant que l'Occident subissait l'invasion des barbares, l'Empire d'Orient jouissait d'une tranquillité relative.

Les empereurs byzantins, chrétiens convaincus, désiraient maintenir l'unité religieuse au-dedans et la propager au-dehors. Mais ils eurent la faiblesse de se mêler aux querelles de doctrine où leur intervention fut presque toujours fâcheuse.

De plus, ils favorisèrent les ambitions croissantes des évêques de Constantinople, impatients de secouer le joug du pontife romain.

2- Justinien (527-565)

Il est le plus illustre des empereurs byzantins. Afin de donner au culte chrétien le plus de splendeur possible, il construisit de magnifiques basiliques comme celle de Sainte-Sophie à Constantinople.

Il codifia le droit romain (code justinien) mais il posa en principe que « la volonté du souverain est la loi suprême ».

3- Le monothélisme

Pour gagner les monophysites (qui affirmaient l'existence d'une seule nature en Jésus) toujours éloignés de l'Eglise, le patriarche de Constantinople, Sergius, enseigna qu'en Jésus, il y a bien deux natures, mais qu'elles sont tellement unies qu'il n'y a qu'une seule volonté. Cette doctrine est à la source de l'hérésie du monothélisme (du grec monos, seul ; thelein, vouloir).

Les monophysites acceptèrent l'idée mais des protestations de l'Eglise s'élevèrent contre Sergius.

Il s'adressa à Rome et le pape, trompé sur ses intentions, ne le désapprouva pas. Cependant, il n'enseigna pas d'hérésie, mais il ne lui résista pas, comme le devoir de sa charge le lui commandait.

Heureusement, Martin 1^{er}, successeur du pape, repoussa cette hérésie et fut même exilé par l'empereur pour cette raison.

En 680, le 6^e concile œcuménique, à Constantinople, condamna définitivement le monothélisme et réaffirma la foi de l'Eglise qui reconnaît en Jésus-Christ deux volontés : la volonté humaine distincte de la volonté divine.

4- Héraclius et la vraie croix

Chosroès, roi de Perse, s'était emparé de Jérusalem et avait enlevé le bois de la vraie croix, conservé dans l'église du calvaire (615).

Héraclius (empereur romain d'Orient) se prépara par le jeûne et la prière à le combattre. Il le vainquit en plusieurs rencontres et obtint la restitution de la croix du Sauveur qu'il rapporta en grande pompe à Jérusalem (629). Ce fut l'origine de la fête de l'Exaltation de la sainte Croix (14 septembre).

5- L'hérésie des Iconoclastes

A l'imitation des juifs et des musulmans, l'empereur Léon l'Isaurien interdit le culte des saintes images et ordonna de les détruire.

Saint Jean Damascène prouva la légitimité de ce culte et les papes condamnèrent les iconoclastes ou briseurs d'images.

Après cinquante ans de destructions et de persécutions violentes, la paix fut rétablie une première fois par le deuxième concile de Nicée (787). Il condamna les iconoclastes et affirma que le culte des saintes images est conforme à l'esprit chrétien car il ne s'arrête pas aux images mais va jusqu'à la personne représentée qu'elles rendent plus vivante à la pensée.

La persécution iconoclaste recommença au début du IX^e siècle et sévit encore pendant près d'un demi-siècle. Cette hérésie fit beaucoup de martyrs surtout parmi les moines très attachés aux images conservées dans leurs monastères

6- Schisme grec

Photius, l'un des plus illustres savants de Byzance, officier supérieur de la garde et allié à la famille impériale, exerçait une influence considérable. Son orgueil était immense et des intrigues politiques le portèrent au siège patriarcal de Constantinople. Mais, il se fit destituer par le pape quelques temps après.

A ce moment, Rome, accueillit la demande des Bulgares qui voulaient passer au rite latin.

Photius en profita pour exciter l'Orient contre l'Occident et il dressa une longue liste de griefs contre Rome :

- jeûne du samedi pendant le carême
- extension du célibat ecclésiastique aux prêtres, diacres et sous-diacres
- confirmation réservée aux évêques

Mais il accusa surtout les occidentaux d'avoir falsifié le symbole de Nicée en ajoutant à la phrase : « le Saint Esprit, qui procède du Père... » les mots : « et du Fils ». C'est la fameuse querelle du *Filioque*.

Un conciliabule tenu à Constantinople déposa le pape. C'était le schisme (867). Mais la même année, une révolution de palais renversa l'empereur, ce qui permit à saint Ignace, patriarche de Constantinople, de rétablir la paix avec Rome, et de retrouver l'union encore pour un certain temps.

Cependant, les malentendus allaient s'aggraver pendant deux siècles jusqu'à la rupture définitive en 1054 sous Michel Cérulaire.

Ce patriarche, ambitieux et borné, réveilla tous les anciens griefs et en ajouta d'autres :

- suppression de l'Alléluia en carême
- usage du pain azyme pour la messe, etc.

Il ferma les églises et couvents latins de Constantinople.

Les légats du pape l'excommunièrent le 16 juillet 1054. Cérulaire répliqua en rejetant l'anathème sur Rome et en se livrant à de violentes attaques contre l'Eglise latine.

Ainsi a été consommé ce schisme déplorable, l'un des plus grands malheurs qui aient frappé l'Eglise.

Il est à noter que le vrai motif de cette séparation est l'orgueil des byzantins qui méprisaient les peuples de rite latin, les considérant comme des barbares aussi grossiers qu'à l'époque des invasions.

Les grecs furent suivis dans leur schisme par les peuples des Balkans et de la Russie. Ils constituèrent les Eglises grecques schismatiques et prirent le nom d'*orthodoxes*, considérant posséder l'orthodoxie (la droite doctrine).

Les évêques et les quelques fidèles qui restèrent en communion avec le pape formèrent l'Eglise grecque unie.

L'Eglise et le saint Empire romain

1- Pouvoir temporel du pape

En 751, les Lombards menacèrent Rome. Ne pouvant attendre aucun secours de la part de Constantinople, le pape Etienne II vint en France, sacra roi Pépin le Bref, lui demanda son appui et lui décerna le titre de patrice (père ou protecteur) des romains.

Pépin battit les Lombards, et donna au pape les provinces conquises (756).

Plus tard, Didier, roi des Lombards, menaça de nouveau Rome ; Charlemagne, à l'exemple de ses pères, marcha contre lui et le fit prisonnier.

L'Italie du nord forma une province du royaume Franc. Charlemagne se rendit ensuite à Rome et donna de nouveaux territoires au pape pour constituer ainsi les Etats de l'Eglise (774).

2- Charlemagne

Il défendit le christianisme et l'Eglise contre les Lombards en Italie, les Arabes en Espagne et les Saxons en Germanie.

De plus, il civilisa l'Occident :

- en faisant prêcher la religion chrétienne aux barbares

- en édictant des lois inspirées de celles de l'Eglise
- en fondant des écoles dans les monastères et à côté des églises.

Le pape Léon III résolut de placer ses états et sa personne sous la protection de Charlemagne.

Le jour de Noël de l'an 800, dans la basilique Saint-Pierre, il le couronna empereur d'Occident établissant ainsi le Saint Empire Romain.



3- L'Eglise sous les Carolingiens et les Othonides (814-1073)

Après Charlemagne, son empire tomba dans des mains impuissantes. Le régime monarchique fit place au régime seigneurial. Ainsi commença la féodalité. La chrétienté eut alors à beaucoup souffrir.

En effet, les Normands, les Hongrois et les Sarrasins, profitant des guerres entre les seigneurs, parcoururent l'Europe. Ils pillèrent les églises et monastères, tuèrent les moines et arrêtaient tout progrès intellectuel.

La misère et l'ignorance entraînent vite l'affaiblissement de la discipline ecclésiastique et la corruption des mœurs.

A Rome, les princes italiens des IX^e et X^e siècles se disputèrent la tiare comme une proie. La chrétienté gémissait de ces scandales mille fois plus désastreux que les persécutions.

Mais si Dieu toléra ces désordres, comme pour prouver que l'Eglise peut résister à toutes sortes d'épreuves, il ne permit pas la moindre atteinte à la foi catholique, ni aux principes de la morale chrétienne.

En 962, le pape Jean XII demanda l'appui d'Othon, roi de Germanie et le sacra empereur, restaurant ainsi le Saint Empire romain qualifié désormais de germanique.

Le nouvel empereur rétablit l'ordre en Italie mais il s'arrogea le droit d'imposer son candidat aux élections pontificales.

L'Eglise souffrira de cet abus jusqu'au jour où l'énergie de saint Grégoire VII le supprimera.

Vie intérieure de l'Eglise pendant le haut Moyen- Age

1- L'ordre bénédictin

Saint Benoît de Nursie (480-543)

Envoyé à Rome pour ses études, il s'effraya de la corruption du monde et se retira dans une grotte à Subiaco où il demeura 3 ans, inconnu de tous.

Des disciples s'attachèrent à lui et il bâtit pour eux douze monastères puis fonda celui du Mont-Cassin. Il y écrivit sa règle et y mourut.

La règle de saint Benoît

Elle imposait aux moines la prière publique, l'éducation de la jeunesse, l'étude ainsi que le travail manuel : « *ora et labora* ».

Elle devint bientôt la règle de presque tous les monastères occidentaux qui gagnèrent les pays du nord de l'Europe à la religion chrétienne et à la civilisation.

2- Vie liturgique du VI^e au IX^e siècle

Développement liturgique

Deux traits principaux caractérisent l'évolution liturgique durant le Haut Moyen-Age :

- la fixation des formules
- l'accroissement de la pompe extérieure

Vers 790, le pape Adrien 1^{er} envoya à Charlemagne le Sacramentaire grégorien (livre contenant les usages liturgiques).

Il l'imposa dans tout son empire comme livre devant servir de règle pour la liturgie.

Au X^e siècle, l'ensemble de ces règles fut réuni en un seul livre : le Missel.

La messe au X^e siècle

Elle ne différait guère de celle d'aujourd'hui. Il n'y avait pas encore les prières au bas de l'autel, qui étaient facultatives et qui furent fixées seulement à partir XI^e siècle.

Ajoutons que la communion était encore distribuée sous les deux espèces.

3- Institutions chrétiennes

Parmi les institutions qui contribuèrent le plus au Moyen Age à transformer la société barbare en société chrétienne on doit citer :

- le droit d'asile (dans les églises et les monastères)
- la paix et la trêve de Dieu (pour atténuer les rigueurs des guerres incessantes)
- la chevalerie : pour adoucir les mœurs des seigneurs et les rendre plus chrétiens.

Conclusion

A travers cette nouvelle page de l'histoire, une fois de plus, nous voyons la main de Dieu agir au sein de l'Eglise pour la conduire et la garder fidèle à sa mission. Malgré les péchés des hommes et ses propres limites, la foi et la morale de l'Evangile continuent de se répandre à travers le monde.

Il est aussi remarquable de voir se lever petit à petit la chrétienté, cette douce harmonie du ciel et de la terre, cette imprégnation de l'Evangile dans les moindres détails de la société qui a modelé à travers les siècles, nos pays chrétiens.

(à suivre...)

Abbé Côme Rabany, fssp



ACTES DE CATHOLICITE

Baptêmes

Ont été régénérés par les eaux du baptême :

- ❖ Hubert d'Ussel, le 2 janvier 2021 en la collégiale Saint-Just.
- ❖ Jeanne Bros, le 3 janvier 2021 en la collégiale Saint-Just.
- ❖ Constance de Tilly, le 16 janvier 2021 en la collégiale Saint-Just.

ANNONCES REGULIERES

Catéchismes

- ❖ Pour enfants : de 4 ans à 11 ans, les mercredis hors vacances scolaires, à la Maison Padre Pio, de 09h30 à 10h30.
- ❖ Pour les collégiens : de 12 à 15 ans, un vendredi tous les 15 jours, hors vacances scolaires, de 18h15 à 19h15, à la Maison Padre Pio.
Prochains cours les vendredis 5 et 26 février, 12 et 26 mars 2021.
En cas de couvre-feu le cours est reporté le samedi suivant à 16h00.
- ❖ Pour les lycéens : de 15 à 18 ans, un mercredi tous les 15 jours, hors vacances scolaires, de 18h30 à 19h30, à la Collégiale Saint-Just.
Prochains cours les mercredis 24 février, 10 et 24 mars.
En cas de couvre-feu le cours est reporté le samedi suivant à 11h45.
- ❖ Pour les étudiants : cercle Saint-Alexandre : le 1^{er} mercredi de chaque mois, à 20h30 - diffusé en direct sur YouTube le temps du confinement.
Prochaines rencontres : mercredis 3 février et 3 mars.

- ❖ Pour adultes : le 1^{er} jeudi de chaque mois, à 20h30 - diffusé en direct sur YouTube le temps du confinement. Thème de l'année : histoire de l'Eglise. **Prochains cours : jeudis 4 février et 4 mars.**
- ❖ **Répétitions des servants de messe : samedis 13 mars et 1^{er} mai**, à Saint-Just, **de 9h30 à 11h00** (il y aura des répétitions supplémentaires les 27 mars et 3 avril pour la semaine sainte).

RENDEZ-VOUS 2021

- ❖ Présentation de Jésus au Temple et Purification de la Sainte-Vierge. Mardi 2 février : bénédiction, procession et messe à 11h00 à Saint-Just.
- ❖ Mercredi des cendres : mercredi 17 février
- ❖ Récollections de Carême :
 - pour les dames, prêchée par monsieur l'abbé Benoît Paul-Joseph, fssp : samedi 27 février
 - pour les messieurs, prêchée par monsieur l'abbé Bertrand Lacroix, fssp : samedi 6 mars
- ❖ Pèlerinage nocturne : du 26 au 27 mars
- ❖ Pâques : dimanche 4 avril
- ❖ Pèlerinage de Chartres : 22, 23 et 24 mai
- ❖ Professions de foi : dimanche 30 mai
- ❖ Premières communions et procession de la Fête-Dieu : 6 juin
- ❖ Kermesse et dîner paroissial : 19 juin

Les mesures sanitaires (distance de deux chaises entre chaque personne ou famille ; communion par famille ; port du masque ; sens de circulation ; etc.) **demeurent impératives dans l'église.**

En raison du couvre-feu, la messe du dimanche soir est avancée à 16h30. En semaine, la messe de 18h30 est transférée à 11h00 à Saint-Just. Les vêpres du dimanche sont annulées.

Consultez régulièrement le site et la lettre de nouvelles, car les mesures gouvernementales évoluent sans cesse !

PETIT RAPPEL ET QUELQUES CONSIDERATIONS

Les abbés ne confessent que jusqu'au Credo le dimanche... Pourquoi donc ?

Des créneaux de confessions sont offerts chaque jour de semaine : concrètement en cette période de couvre-feu, une permanence est assurée chaque jour à Saint-Just, de 10h30 à 10h55. Une permanence plus longue est assurée le samedi, de 09h30 à 10h45. Les abbés assurent aussi des permanences presque chaque jour dans les écoles, et à Saint-Bonaventure chaque jeudi matin (de 10h00 à 12h00). Bien entendu, les abbés sont également disponibles à d'autres moments sur rendez-vous : n'hésitez pas à nous solliciter : on ne dérange jamais un prêtre pour une confession !

Si ces créneaux ne suffisaient pas, nous serions évidemment tout disposés à les multiplier, mais le fait est qu'ils sont loin d'être pris d'assaut pour le moment.

En revanche nous vous serions reconnaissants de ne prévoir de vous confesser le dimanche que pour « dépanner » : n'oublions pas que notre venue à l'église le dimanche matin est d'abord destinée à satisfaire l'obligation de participation à la Messe, une participation dont chacun reconnaîtra qu'elle ne peut que perdre en qualité si on en profite pour faire autre chose en même temps (même si cette autre chose est plus que vertueuse, mais hors cas d'urgence, il y a un temps pour tout).

Lorsqu'un prêtre est disponible le dimanche durant une messe (ce qui n'est hélas pas toujours possible), il se met volontiers à disposition de ceux qui en ont besoin, mais rappelons-nous que notre obligation porte sur la participation à la Messe et non sur la présence « matérielle » dans l'église ; dans tous les cas, il conviendrait au moins de s'arrêter avant le début de l'offertoire.

Pensons aussi, s'il-vous-plaît, que ce ne devrait pas être au prêtre de dire « stop » : lorsqu'un pénitent se présente à lui au-delà de la limite, son réflexe est de penser qu'il y a peut-être une urgence absolue : ne le mettons pas dans la situation crucifiante de nous faire rater la Messe (du moins une partie) sans avoir une raison impérieuse pour cela...

DONS REGULIERS PAR VIREMENT AUTOMATIQUE

La Fraternité Saint-Pierre vit exclusivement du produit des quêtes et des dons. Si vous souhaitez l'aider régulièrement, remplissez l'ordre de virement ci-dessous et transmettez-le, dûment rempli, à l'établissement bancaire tenant de votre compte. Si vous désirez recevoir un reçu fiscal, ¹, n'oubliez pas de nous communiquer une copie du présent ordre. Merci d'avance de votre générosité.

1. Soixante-six pour cent - 66% - du montant de votre don est déductible de vos impôts dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Ainsi, si vous faites aujourd'hui un don de 50 euros pour aider financièrement la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre, vous pourrez bénéficier d'une réduction d'impôt de 33 euros. Le don ne vous aura réellement coûté que 17 euros.



ORDRE DE VIREMENT

Je, soussigné (nom, prénom)
titulaire du compte : vous demande de bien
vouloir virer, le de chaque mois, la somme de €

à compter du/...../..... (inclus) jusqu'à nouvel ordre ou jusqu'au/...../.....
(inclus).

sur le compte dont les coordonnées figurent ci-après :

Bénéficiaire : Fraternité Saint-Pierre - 1, ch. de petite Champagne 69340

Francheville

CL BESANCON BP07234

IBAN : FR55 3000 2010 4200 0007 9277 F40

BIC : CRLYFRPP

Date et signature :

INTENTIONS DE MESSES

Prière de libeller le chèque au nom du prêtre qui célébrera la Messe.

Je prie Monsieur l'abbé :

de célébrer messe(s) aux intentions suivantes :

-
-
-

Honoraires :

- pour une messe : **18 €** ;
- pour une neuvaine (neuf messes) : **180 €** ;
- un trentain grégorien : **595 €** (du nom du pape saint Grégoire qui obtint la délivrance de l'âme d'un moine au purgatoire par 30 jours consécutifs de messes)

DON EN LIGNE : dons.fssp.fr/lyon



Bulletin Périodique Communicantes

Edition et impression

FSSP Lyon : 1 chemin de la Petite
Champagne 69340 Francheville.

Directeur de la publication

Abbé Paul Giard.

Responsable de la rédaction

Abbé Paul Giard.

Prix de vente : 1 euro.

Dépôt légal : Février 2021.

ISSN : 2551-7031



Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre
Maison Saint-Padre-Pio

1, chemin de petite Champagne

69340 Francheville

☎ 04 81 91 85 90

🌐 www.communicantes.fr

Abbé Paul Giard - Chapelain

☎ 04 81 91 85 91 Mobile : 06 68 11 42 04 Courriel : abbe@giard.fr

Abbé Côme Rabany - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 92 Mobile : 06 66 71 08 36 Courriel : comerabany@outlook.fr

Abbé Hubert Lion - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 93 Mobile : 07 81 91 89 93 Courriel : abbe.hubertlion@gmail.com

Abbé Jean-Cyrille Sow - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 94 Mobile : 06 01 36 14 01 Courriel : sowjc@yahoo.fr



COLLEGIALE SAINT-JUST - 41 RUE DES FARGES – 69005 LYON

DISPOSITIONS POUR LE COUVRE-FEU A 18H00

Dimanche et jours de préceptes

- 08h30 : Messe lue en rit lyonnais avec prédication
- **10h00 : Grand'messe**
- 16h30 : Messe lue avec prédication

Du lundi au jeudi

- 11h00 : Messe lue

Le vendredi

- 07h00 : Messe lue, *sauf vacances scolaires*
- 11h00 : Messe lue

Le samedi

- 11h00 : Messe lue, *9h30-10h45 confessions*

MAISON SAINT-PADRE-PIO

Du lundi au vendredi : 08h30 Messe lue, *sauf vacances scolaires*